

INAUGURATION DE L'ÉGLISE SAINT-HENRI DE MEDEAH.

On écrit de Médéah à l'Univers :

« Chaque jour le christianisme s'étend et se développe en Algérie avec nos armes et par nos armes. Encore un peu de temps, et la croix aura remplacé le drapeau sur les mirars des villes conquises, et des paroles de justice et de vérité se feront entendre dans l'enceinte de ces mêmes murailles où retentissaient le mensonge et l'erreur ; et la charité sera prêchée là où le fanatisme aiguillait ses poignards sanglants. Encore un peu de temps, et les disciples de l'islamisme, éclairés et vivifiés par cette lumière bienfaisante qui luit à tout homme venant en ce monde et qui leur sera venue du ciel le lendemain d'une grande tempête, nous aimeront comme des frères, aimeront nos institutions, nos lois, notre religion.

« Gloire à la grande et magnanime nation qui au prix de cent mille sacrifices aura opéré cette œuvre éminemment civilisatrice. Gloire à ce jeune prince, qui, sentant qu'il fallait quelque chose de plus que du courage pour civiliser les Arabes et les rendre heureux, a gracieusement concédé à l'insatiable garnison de Médéah et aux colons la jolie mosquée d'Alumar pour qu'elle fût transformée en église catholique sous le vocable de saint Henri, son patron.

« C'est le 5 février qu'a eu lieu cette intéressante cérémonie. M. le duc d'Aumale, arrivé seulement le samedi soir d'une expédition qui n'avait duré que quinze jours, mais qui avait été marquée par des succès éclatants, voulut, malgré ses fatigues, que le lendemain, cinquième dimanche après l'Épiphanie, la nouvelle église de saint Henri fut inaugurée. Comme on lui représentait que le temps n'avait pas permis de faire tous les embellissements projetés : peu importe, a répondu S. A. R. *pourvu qu'on y puisse prier le Bon-Dieu, cela suffit.*

« Cependant, il faut reconnaître, à la louange de Messieurs du génie, que toutes choses avaient été convenablement disposées. M. le commandant supérieur, dont la vigilance s'étend à tout, ainsi que M. le commandant de place, avaient encore rivalisé de zèle et d'ardeur.

« Le sol était jonché d'une épaisse couche de neige, qui, comme une immense et brillante draperie voilait les décombres et les ruines de la cité arabe.

« Les troupes étaient sous les armes, fixées sur deux rangs. Les sapeurs se tenaient debout aux quatre coins de l'autel ; la musique du 33^e. exécutait des symphonies religieuses. Dix heures sonnent, les tambours battent aux champs ; M. le duc d'Aumale, suivi d'un nombreux et brillant état-major, arrive. M. l'abbé Rouillé, après lui avoir offert l'eau bénite, le conduit à sa place. La messe commence au milieu du recueillement le plus profond. Quel magnifique spectacle !

« On se fût cru transporté tout-à-coup à une de ces grandes époques des croisades, où nos pères s'en allaient au-delà des mers combattre pour le Christ et la bonne Vierge Marie ; où le fils de Blanche, vainqueur des infidèles mahométans, après avoir capturé *moult villis et moult châteaux*, venait, humble pèlerin de la sainte Église, s'agenouiller dans la plus belle mosquée de Damiette, que son chapelain avait auparavant purifiée, en l'arrosant de l'eau lustrale. Comme ils devaient tressaillir sous leurs habits de fer, ces preux chevaliers, qui dorment à quelques pas d'ici du sommeil de l'éternité. Il me semblait voir ces grandes ombres ranimées par le sang de la victime du calvaire, redemandant leurs longues dagues et leurs lourdes massues, pour voler à de nouveaux combats.

« L'Évangile venait d'être lu, tous, prince et soldats, s'étaient levés comme un seul homme, pour protester de leur foi et de leur dévouement, lorsque le prêtre se tournant vers S. A. R. lui adressa la parole d'une voix émue :

« Monseigneur,

« Il est heureux ce jour : trois fois heureux ! Il est heureux pour cette ville, heureux pour cette province, heureux pour la colonie. En vous arachant aux délices de la patrie, aux charmes de la famille, pour venir partager nos fatigues et nos périls, braver le plomb des Arabes et l'intempérie des saisons, vous avez montré que *désormais l'Afrique est française*, qu'une ère de prospérité et de gloire va enfin se lever sur ce malheureux pays.

« Que de vœux et de prières vous ont accompagné dans cette longue expédition, dont les résultats ont été si brillants et si avantageux ! Vœux et prières du ciel et de la terre ! Vœux et prières de la France et de l'Algérie ! Vœux et prières de votre père et de votre mère, et de vos frères et de vos sœurs ! Vœux et prières de l'Église universelle

« Aujourd'hui, après avoir poussé notre ennemi jusqu'au fond de ses escarpements, sur le sommet de ses montagnes les plus escarpées, après avoir pris sur lui de riches dépouilles, vous venez, Monseigneur, remercier le Dieu des batailles dans le temple que nous devons à votre gracieuse bonté, et qui est étonné d'être chrétien. C'est ainsi que faisaient Clovis, Charlemagne, Saint-Louis, Philippe-Auguste, Louis-le-Grand, Condé. C'est une leçon et un exemple, dont les chrétiens et les infidèles conserveront longtemps le souvenir.

« Dans un siècle de dissolutions et de ruines, où tout est mis en doute, la justice et la vérité, les lois et les mœurs, où l'on ne reconnaît d'autre roi et d'autre dieu que l'or et l'argent, où la matière brute et inintelligente est substituée à l'esprit qui pense et qui aime, il est surtout du devoir des rois, et des enfans des rois, de témoigner de leur zèle et de leur respect pour la sainte religion de nos pères. Nous avons montré aux Arabes que nous leur sommes supérieurs par la force des armes, montrons leur encore que nous sommes plus religieux. Nous avons renversé assez de villes et de hameaux, brûlé assez de moissons ; nous avons fait couler assez de larmes, répandu assez de sang. Remplaçons le glaive qui tue et le feu qui consume par la croix et la charrue qui sauvent ; relevons les ruines, ensemençons les champs. Que l'Afrique devienne encore une fois le grenier de la Rome nouvelle.

« Votre mission est grande, Monseigneur ! elle est magnifique ! elle est divine ! Vous êtes appelé à régénérer ce pays, à lui rendre son antique splendeur, à réunir des tribus dans l'unité. Nous avons la douce confiance que vous ne serez pas au-dessous de ces sublimes devoirs. Ce que nous vous avons vu faire tant de fois, nous est un sûr garant de ce que vous pouvez faire et de ce que vous ferez. Vous mettrez comme votre père, votre gloire la plus chère à faire fleurir la religion et les arts, à développer le commerce.

« Vous le savez, Monseigneur, c'est le christianisme qui a civilisé l'Europe, le christianisme qui a fait notre nation grande entre toutes les nations, et votre maison illustre entre toutes les maisons. Lorsque du fond de leur repaire les barbares se précipitèrent sur l'empire romain, s'en disputant quelques lambeaux, on crut un instant que c'en était fait de l'ancien ordre de choses, qu'il avait disparu à tout jamais, emporté par le torrent dévastateur. Rien n'apparaissait, pas même des ruines, tant étaient épaisses la vapeur du sang et la fumée de l'incendie ; mais voilà que ce nuage grossier de désolation et de mort se dissipant, on aperçut tout-à-coup une croix radieuse, et aussitôt vainqueurs et vaincus tombant à genoux, il y eut comme une mystérieuse fusion, qui enfanta un ordre nouveau, auquel furent promises des destinées éternelles. Il n'y eut plus de maîtres ni d'esclaves, il y eut des rois pères des peuples et des sujets soumis aux rois à cause de Dieu. Rome remplaça ses Césars par des Pontifes. Elle n'envoya plus des préteurs ni des vétérans avides pressurer les nations vaincues. Elle envoya des évêques et des moines consoler et instruire, défricher les landes, jeter des ponts, tracer des routes, semer ça et là des villes. Gloire au christianisme ! honneur, amour, reconnaissance à cette religion bienfaisante et civilisatrice !

« Ce que le christianisme a fait pour l'Europe et surtout pour notre belle France, ce qu'il a fait partout où il a planté son glorieux labarum, pourquoi ne le ferait-il pas en Afrique et pour l'Afrique ? Est-ce qu'en traversant les siècles il aurait perdu de sa vigueur ? Non. Immuable comme Dieu, dont il est l'ouvrage, il peut encore opérer des prodiges. Les miracles sont des jeux de sa main.

« Roi des Français, vous ne serez pas trompé dans vos espérances ! Vous avez envoyé un évêque et des prêtres, vous venez d'envoyer des trappistes pour civiliser cette terre que nos armes victorieuses ont conquise, et sur laquelle vos fils ont combattu. Cette terre sera civilisée. Encore un peu de temps et les traces de la barbarie auront disparu, et des villes puissantes sortiront de leur poussière, et de riches moissons dorceront les campagnes ; et l'Arabe farouche, devenu doux comme un petit enfant, assis à l'ombre de son figuier et de sa vigne, bénira le prince magnanime qui lui aura procuré ce précieux repos.

« Et vous, Monseigneur, qui, par la force de votre bras et la sagesse de vos conseils, aurez contribué pour une si grande part au bonheur de ce peuple, vous aurez aussi une très grande part à sa reconnaissance et à son amour, et lorsque, dans la suite des siècles, les enfans de Mahomet, deve-